

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans *Les lettres persanes***
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans *d'eclairs et de foudres***
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de *L'Éloge d'Hélène* et de *La Défense de Palamède***
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès

Dr. Diomandé Saty Dorcas
Enseignant-Chercheur
Département de Lettres Modernes
Université Pelefero Gon Coulibaly de Korhogo-Côte d'Ivoire
satydorcas@yahoo.fr

INTRODUCTION

Quand on sait la relation tendue et complexe qu'entretenait Jules Vallès avec sa mère, ses aventures amoureuses qui se soldaient toutes par un échec, on se pose une question essentielle : Vallès appréciait-il la femme à sa juste valeur? Et pourtant ses écrits lui accordent une place importante, voire primordiale. Cependant, elle intègre une vision essentiellement dépréciative en tant que personnage féminin (tyrannie, cynisme, infidélité, malheur). Une approche de la réalité niée et antithétique de celle qui jusque-là avait été sublimée. Question de «style»¹ ou d'intention? Dans tous les cas, l'écriture vallésienne approche différemment la femme dans une déconstruction des formes, mais aussi dans une particularité qui réinvente et recompose la figure féminine. Et c'est justement cette singularité, instituée «dans une composante discordante des contraires comme humus fécond de la création esthétique»² qui motive l'intérêt de cet article. Que représente donc la femme pour Jules Vallès? Quelle est l'analyse qu'on en fait dans la configuration

¹ Jules Vallès a toujours cherché à faire reconnaître son style en attirant l'attention de quelques éditeurs ou

admirateurs : voir Roger Bellet, *Chronologie, Œuvres*, Tome I, p. XLV.

² Jean-Philippe Miraux, *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Paris, Editions Nathan, 1996, pp.68-69.

discursive ? Peut-on reconnaître une esthétique d'exception à cette poétique féminine ?

Une analyse du discours à partir d'une portée théorique s'impose à cette étude. A cet effet, la linguistique mettra à contribution les nombreuses conceptions qui s'efforcent de recadrer ou encore d'élargir, par des termes «contradictaires», «ambigus», «subtils», «énigmatiques», la portée significative de la notion. Les approches psychanalytique et sémiotique permettront d'analyser et d'interpréter le signifiant insolite de la féminité et sa psychologie à travers la représentation vallésienne. Aborder la question de la femme, c'est donc tenter d'élucider le fonctionnement de ce paradigme qui se déplace vers d'autres significations.

I- Quelques conceptions de la femme

Dans un cadre général, la femme répond à une description quasiment physiologique qui la ramène à un être humain de sexe féminin. Cette approche fait référence à un contenu qui l'oppose à l'homme de sexe masculin. Différente de la gente masculine dans son humaine nature, elle fonde ainsi son identité sur sa féminité.

Dans une acception religieuse, cette féminité se conçoit dans la soumission. La femme doit obéissance et respect à l'homme. Sa fonction se spécifie dans un assentiment servile qui lui interdit toute autorité. Elle n'existe que dans la restriction, la contrainte et l'assujettissement. Pour David Ndachi Tagne³, qui s'invite dans l'univers de la femme camerounaise, cette approche rejoint au mieux l'identité de la femme traditionnelle. Banni du cercle des hommes et relayée au second plan, en raison des stéréotypes qui la taxent de sexe faible, elle est exploitée et méprisée.

³- David Ndachi Tagne, *Roman et réalités camerounaises*, Paris, L'Harmattan, 1960-1985.

Rappelons que cette position de second plan, traduit la place originelle de la femme à la création du monde. Après avoir créé l'homme en premier, Dieu créa la femme en second. Elle doit son existence à la côte de l'homme (Adam), telle que le stipule la Bible dans le livre de la Genèse. Mais pourquoi une telle perspective ? L'interprétation s'attache de fait, à la perception que le Créateur lui-même accorde un intérêt insignifiant à la femme. Elle porte l'identité manifeste de la dominée. Ainsi, condamnée par une «sanction péremptoire»⁴, écrasée dans sa condition féminine, elle demeure perpétuellement sous l'emprise évidente de l'homme qui s'oppose à son émancipation. Femme-objet, elle plie sous le poids des responsabilités familiales et domestiques.

Ce postulat présente en quelque sorte l'atmosphère figée dans laquelle évolue la femme ; une atmosphère où se côtoient «dévalorisation des valeurs»⁵, désacralisation féminine, amour sceptique, psychologie mélancolique. Cependant, cette condition spécifique de la femme traditionnelle ne fait pas bon ménage avec ce qu'on lui concède aujourd'hui. Désormais, les acceptions l'élèvent au rang d'égale de l'homme. On parle d'égalité entre l'homme et la femme, de la femme émancipée, de la question de genre, autant d'approches qui singularisent et valorisent celle qui a longtemps été marginalisée.

Le langage socialiste, surtout féministe, se fait l'écho d'une lutte revendicative qui tend à améliorer les conditions sociales de la femme. Par des mouvements protestataires contre les idées reçues, elle obtient le droit au vote. Tenace dans sa lutte, d'autres droits dans divers domaines lui sont accordés : "le droit de disposer librement de son corps dans le cadre des méthodes de contraception et de la légalisation de l'avortement en France en 1975 (Simone Veil), le droit à l'éducation, au

⁴- Jean-Philippe Miraux, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, op. cit., p.35.

⁵- Franck Evrard, *L'humour*, Paris, Hachette Livre, 1996, p. 83.

savoir, à l'université, le droit au travail et à certains métiers au même titre que les hommes".

Héroïne à l'image des héros antiques, elle marque les consciences et les esprits dans l'histoire redéfinie des peuples. Des travaux effectués sur la place, la condition et le rôle de la femme dans la société, vont jusqu'à l'installer dans les arènes d'un idéal politique. En témoigne l'œuvre, *A Vindication of the Rights of Woman: with Stricture on Political and Moral Subjects*⁶, de l'écrivain britannique Mary Wollstonecraft. Elle se fait ainsi le paradigme d'un enjeu politique prépondérant, comme c'est le cas au Québec⁷.

En Angleterre, à Madagascar, ou encore au Libéria, pour ne citer que ces pays, elle émerge à la tête de la monarchie ou de l'État ("Reine Victoria ; Ranavalona I, II, III; Hélène Johnson"). Sur la scène politique, elle détient le pouvoir, joint la détermination à la perspicacité, donne à sa force un caractère extraordinaire qui réalise l'impensable et surpasse largement le statut désespérant des préjugés. Symbole de la vision d'un monde reconverti et révolutionnaire, elle transcende l'intention dévalorisante pour un choix beaucoup plus expressif. Elle se conçoit une posture de femme dynamique, accomplie, redoutable, et autoritaire de cette autorité dont elle a été victime. Révoltée comme Alexandrine dans *Le Bachelier*, elle s'impose dans la sphère masculine.

⁶- Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman: with Stricture on Political and Moral Subjects*,

London, 1792; Version française, *Défense des droits de la femme, suivie de quelques considérations sur des sujets politiques et moraux*, Paris, Buisson, 1792.

⁷- Wikipédia.org, consulté le 25-04-2015.

Vainqueur des vaincus, elle porte systématiquement le flambeau de «l'expérience salvatrice»⁸. Femme mystère et mystérieuse, elle construit ses mythes et ses énigmes⁹. Elle ne se cantonne plus à la seule sphère du sésame ouvre-toi de l'éjaculation masculine, mais se donne l'image d'une femme complète, comme l'explique Sarah Kofman dans son article «Pour introduire le narcissisme»¹⁰ écrit en 1913.

La perception freudienne est par contre construite sur un paradoxe fondamental, voire un contraste qui ramène la femme à l'acte criminel. Pour Freud la femme, qu'il assimile aux animaux féroces, est un criminel". Il va plus loin, lorsqu'il la dépossède du sens de la justice¹¹. Ces rapprochements peu ordinaires comme l'affirme Roland Jaccard «tranchent avec la dépréciation du «beau sexe»»¹².

Sigmund Freud éprouvait une incroyable antipathie pour la femme. Pour lui, le rôle essentiel de la femme était de tenir le foyer et de faire des enfants¹³. Pour le reste, elle ne devrait, ni ne pourrait émettre d'avis. Cette conception de la femme domptée insiste et met en avant l'identité scripturaire de certains écrivains qui

⁸ - Hichem Chebbi, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, Thèse de Doctorat, Université Paris VIII,

2007, p.149.

⁹ - Sarah Kofman, *L'énigme de la femme*, Paris, Ed. Galilée, 1980.

¹⁰ - Sarah Kofman, «Pour introduire le narcissisme», 1913, cité par Roland Jaccard, *Que sais-je ? Freud*, Paris,

Presses Universitaires de France, 1983, p.51.

¹¹-Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 1933.

¹² - Roland Jaccard, *Que sais-je ? Freud*, op.cit., p.52.

¹³- Avec sa femme Martha, qu'il épousa à Wandsbeck le 13 Septembre 1886, Freud eut six enfants. Comme le

note Roland Jaccard, c'est Martha qui éleva ces six enfants. En plus de cela, elle tenait le ménage et était très

dévouée à son mari. Précocement épuisée, elle et son mari cessèrent d'avoir des relations sexuelles vers 40

ans.

tentent de corrompre son image. Emile Zola qui s'inscrit dans cette perspective l'énonce dans un rapport de perversion:

« Sa femme avait simplement un amant de plus, cela aggravait à peine le fait qu'elle l'eût choisi dans la famille ; et peut-être même y avait-il avantage, car elle sauvegarderait ainsi les apparences »¹⁴

Ainsi, l'identité féminine pour Freud, Roland Jaccard et Emile Zola se définit à partir de la cruauté, de la sexualité, de la légèreté et de l'infidélité. Dans un langage pessimiste qui refuse l'ascension de la femme à un idéal social, les mots s'accordent pour la ramener à des considérations péjoratives. La configuration discursive présente alors une idéologie qui la « tue » assurément.

II- La femme comme désacralisation des mœurs religieuses

La femme est l'un des thèmes majeurs de la littérature française du XIX^{ème} siècle. De Stendhal à Georges Sand, en passant par Balzac, Zola, Flaubert, Victor Hugo..., tous ces auteurs abordent la question de la femme sur les chemins battus des émotions, de la sensibilité, du désir et de la sexualité. Seul Vallès en donne une vision différente.

Penser la femme pour cet auteur, c'est la déposséder de sa substance originelle pour l'appréhender autrement. Dans une sorte de glissement catégorielle, il la relance avec sérieux sur la scène de la religion, une question assez sensible à l'époque. Il exploite sa sexualité pour une critique religieuse radicale, féroce et paralysante.

¹⁴- Emile Zola, *Germinal*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, p. 395.

Dans un style évocateur, Vallès fait de la femme une figure audacieuse qui brise les frontières hermétiques d'un fondement religieux du catholicisme: le vœu de chasteté des prêtres:

«L'abbé a une bonne, mademoiselle Henriette, qu'il regarde de côté...On parle quelques fois d'elle et de lui dans les coins»
(*L'Enfant*, p.32)

Avec cette image de la femme qui heurte la sensibilité et du prêtre disqualifié spirituellement, Vallès joue la carte de la féminité qui va au scandale sexuel pour discréditer l'Église catholique. Il attaque ses dogmes et conteste ses pratiques qui ne relèvent plus du sacré. Il invite de ce fait à la désacralisation des prêtres qui ne sont plus des "mythes" avec des codes d'honneur et des secrets:

«Elle n'a pas d'idées sur la Sociale, celle-là non plus ; mais sa sœur a été la maîtresse d'un vicaire prêtre, puis enceinte, a quitté les siens en volant leurs épargnes.» (*L'Insurgé*, p.325)

Ces prêtres néants comme les désignent Stendhal et en qui il ne croyait aucunement¹⁵ agressent la morale et transgressent les préceptes religieux. "Hypocrites instruments d'une institution religieuse atteinte de sclérose", pour reprendre les mots d'Emmanuel Avonyo¹⁶, ils abusent de la gente féminine.

Cet abus est à l'image d'une institution religieuse qui tente d'asseoir sa souveraineté par une autorité excessive et un pouvoir absolu. Elle «ôte toute moralité à ses actions...et toute liberté à sa volonté»¹⁷. Le catholicisme est ainsi indexé dans des controverses qui attestent et établissent nettement le mécanisme

¹⁵- Stendhal, *La vie de Henry Brulard*, Paris, Seuil, 1835.

¹⁶- Emmanuel Avonyo, *Entre foi et raison: une relecture des critiques de la religion*, L'Atelier des concepts,

Semaine du 17 mai 2010, <https://l'academie.wordpress.com>

¹⁷- Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Librairie Générale Française, 1996, p.50.

fallacieux d'une religion abusive, amoral et immorale. Montesquieu, dans les *Lettres persanes*¹⁸, revient sur cette supercherie de la religion catholique :

« Il y a longtemps que les princes chrétiens affranchirent tous les esclaves de leurs états, parce que, disaient-ils, le christianisme rend tous les hommes égaux. Il est vrai que cet acte de la religion leur était très utile: ils abaissaient par-là les seigneurs, de la puissance desquels ils retiraient le bas du peuple. Ils ont ensuite fait des conquêtes dans des pays où ils ont vu qu'il leur était avantageux d'avoir des esclaves; ils ont permis d'en acheter et d'en vendre, oubliant ce principe de religion qui les touchaient tant. » (*Lettres persanes*, LXXV, Usbek à Rhédit, à Vénise, p.253)

Même ses adeptes les plus éminents ne sont pas épargnés. Pour parler du Pape, que Cécile Veneman qualifie d' «éminence païenne»¹⁹, l'auteur crée une poétique métaphorique qui l'accommode à une illusion marchande. Le revers d'une telle comparaison déconstruit l'image du chef religieux dans un système de valeur «dénué de toute spiritualité»²⁰.

Cette approche extérieure de la religion remet en question l'éthique religieuse, avec des adhérents qui affectent son intégrité. Une autre approche, cette fois intérieure, s'intègre dans un contexte significatif qui investit le concept dans une perception psychologique rigoureusement maléfique. La présence de Marianne, la

¹⁸- Montesquieu, *Lettres persanes*, Librairie Générale Française, 2005.

¹⁹- Cécile Veneman, *La critique de la religion dans Les lettres persanes de Montesquieu*, München, GRIN, Verlag, <http://www.grin.com/de/e-book/103970/la-critique-de-la-religion-dans-les-lettres-persanes-de-montesquieu>, 2000.

²⁰- Cécile Veneman, *La critique de la religion dans Les lettres persanes de Montesquieu*, München, GRIN, Verlag, <http://www.grin.com/de/e-book/103970/la-critique-de-la-religion-dans-les-lettres-persanes-de-montesquieu>, 2000.

cousine de Jules Vallès/ Jacques Vingtras, dans un couvent permet à l'auteur d'observer et de montrer l'impact pernicieux de la religion sur le psychique humain. C'est un ennemi sournois qui tiraille le moi intérieur entre la dépression et le regret :

« Si j'étais restée plus longtemps à Saint-Etienne, murmura-t-elle en baissant les paupières, je ne serais peut-être jamais venue ici. Le regrettez-vous ? Elle éloigna du guichet sa tête pâle encadrée dans la grande coiffe blanche des sœurs de charité et ne répondant rien, mais je crus voir deux larmes tomber de ses yeux clairs et il me sembla reconnaître un geste de regret. » (L'Enfant, p.197)

Après un moment passé avec la famille Vingtras à Saint-Etienne, Marianne décide d'entrer en religion. Jacques l'a revue longtemps après, à travers la grille d'un couvent. Au bord des larmes, elle sombre dans un malaise existentiel qui se symétrise à un cadre monastique infernal. Créature opprimée, elle dessine les pages d'une religion intrigante. La religion catholique serait-elle alors une religion irrationnelle qui tient et maintient les jeunes âmes par convention et non par conviction ou encore par dépit et non par vocation ?

Cette conception met en place un cadre psychique qui dévoile le caractère mystérieux du catholicisme. Cette religion à double face, clame avec ferveur être ce qu'elle dit être : morale, sainteté, sacrée, piété, mais ne l'est pas réellement. Détachée de toute émotion, elle est austère et contraint à l'isolement. Les effets de cet isolement qui créent des traumatismes au niveau de la psyché du religieux font écran à la pensée réflexive et à la raison. Ce qui entraîne un décalage entre la réalité vécue et le monde social. L'individu devient alors mélancolique ou déprimé avec un « dedans troublé »²¹, comme c'est le cas de Marianne ou totalement agressif. Pour

²¹- Jean-Philippe Miraux, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, op. cit., p.35.

Freud, "l'éducation religieuse est responsable de ce dysfonctionnement psychologique"²². Il dénonce l'impact négatif de la religion sur le psychisme et la personne humaine. Elle détruit assurément et déclenche une pathologie de la double personnalité. Finalement, l'enfer ce n'est plus les autres, mais c'est la religion catholique.

Par ailleurs, cette réappropriation de la femme pour une relecture de la religion s'inscrit dans la dynamique des athéistes de l'Humanisme qui se sont fortement illustrés au XVII^{ème} siècle. Leur opposition à l'ordre religieux met en avant la tyrannie de la religion qui aliène (Ludwig Feuerbach) et opprime l'homme (Karl Marx). Ces anti religieux s'en prennent à ce «christianisme décadent et obnubilé par l'illusion du pouvoir infini»²³. Cette religion exprime une autorité excessive poussée à l'extrême. Pour Ludwig, elle tente d'imposer les règles de son fonctionnement par la violence. Toutes ces approches qui ciblent la religion, la démystifient, la discréditent et la condamnent.

III- De la féminité à la politique française du XIX^{ème} siècle

La singularité de l'écriture vallésienne est clairement exprimée. L'image de la femme qu'il propose joue sur un contraste fondamental qui (re)crée son profil. Expulsée de sa véritable nature, elle est réinstallée dans un univers totalement déconstruit. L'analyse qu'on en fait opte pour un discours politique de politicien avéré. La violence de la mère et celle du langage illustrent parfaitement la politique autoritaire et totalitaire qui s'exerçait au XIX^{ème} siècle, particulièrement celle de

²²- Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, 1927.

²³- Emmanuel Avonyo, *Entre foi et raison: une relecture des critiques de la religion*, L'Atelier des concepts,

Semaine du 17 mai 2010, <https://l'academie.wordpress.com>

Napoléon. Cette politique tente d'asseoir sa souveraineté par et dans la violence en anéantissant l'existant dans son existence.

Cette technique de rapprochement entre la femme et la politique permet à Vallès de mieux prendre en compte l'emprise de la politique sur la vie sociale. Cette emprise politique donne dans un cynisme qui contraint à la résignation, à la soumission et à la dépendance.

La politique Napoléonienne se pense et s'exerce dans une violence qui s'organise dans un rapport de force pour mieux régner. Elle travaille à susciter et à installer des conflits dans les cellules familiales avec des lois arbitraires. Ce système étatique écrase l'autre dans sa faiblesse et son impuissance.

Comme il en a longtemps été victime, Vallès tente de le caricaturer par la violence délibérée de la mère sur l'enfant. Ce sujet aliéné pour survivre est obligé de se soumettre à cette mère et au-delà à la mère-patrie. Les sévices corporelles, les violations de droits, les humiliations, tout se vit et s'accepte dans un rapport d'appartenance, de dominant et de dominé.

On le constate, la politique du XIXème est démasquée dans un jeu subtil de mots. Vallès espère émettre des objections sur cette politique mesquine, vindicative et indésirable. Pour ce faire, il inscrit son écriture dans un dynamisme éprouvant, mais aussi violent qu'il rattache à son univers personnel.

Dans un processus analytique et psychanalytique, cette perception rejoint et cela d'une manière évidente l'approche de la violence du refoulement développée

par Sigmund Freud²⁴ et repris par Jean-Claude Sempé²⁵. Pour Freud, la loi et l'objet propre de la nature, humaine ou non, se fondent nécessairement sur les notions de refoulement et de résistance. Ces deux éléments mis en correspondance ressortissent inéluctablement à la violence.

Pour une meilleure compréhension, Freud explique ce phénomène de la violence dans un processus métaphorique. Il met en rapport le refoulement et la résistance dans une histoire redéfinie par la signifiante. La comparaison qu'il fait est certes grossière, mais elle se rattache à un réseau de signifiants et de signifiés.

"Dans une salle de conférence, des forces de refoulement sont mises en présence. Elles agissent avec violence sur et contre une personne mal intentionnée qui perturberait volontairement le bon déroulement d'une conférence. Par des rires et des bruits intempestifs, un individu se fait remarquer négativement et tente de déranger la quiétude de la réunion. Et le conférencier qui refuse de «professer» dans une telle atmosphère manifeste son mécontentement et son désir de suspendre la conférence. Mais quelques participants très intéressés par les questions discutées expulsent le sujet indésirable de la salle dans un rapport de force. Chassé du groupe et refoulé par l'assistance, ces forces vont l'empêcher de revenir à nouveau dans la salle en bloquant la porte d'entrée. Ils vont veiller à ce que le trouble ne se reproduise plus. Le conférencier pourra alors aisément continuer son entretien."

Ces personnes vigoureuses qui exercent une force dans une pulsion instinctive représentent ce que Freud appelle des forces de refoulement. Leur action et/ou

²⁴- Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, 1915-1917, Paris, Éditions Payot, 2001.

²⁵- Jean-Claude Sempé, «La violence du refoulement», *La violence*, Actes du colloque de Milan, Généalogie

de la politique, Paris VIe, Union Générale d'Éditions, 1977, pp. 269-286.

réaction de rejet qui empêche la continuité du désordre est un refoulement. Ce refoulement qui débouche sur une force défensive devient une résistance.

Le refoulement s'assimile donc au rejet catégorique, au refus et à un système motivé dans lequel le discours du maître (qui pouvait en d'autres circonstances ignorer le perturbateur) influence fortement et motive psychiquement l'auditoire. Ce discours suscite inconsciemment et de manière spontanée une forte réaction qui devient finalement une violence. Et cette violence, qui prévaut au nom d'un certain dévouement, se conçoit dans un rapport de force tryptique.

Le maître détient un pouvoir psychique qu'il exerce sur l'auditoire, qui à son tour assure le relais par une violence refoulante sur un «hôte indésirable» qui peut réagir de deux manières : soit avec violence pour résister, soit sortir de la salle dans un mutisme. Ce mutisme est aussi une autre forme de violence, mais cette fois-ci contenue et dirigée contre soi-même. Il s'agit d'une violence intérieure, et comme le dirait Ion Vianu d'«une violence muette, renfermée dans la subjectivité»²⁶, c'est-à-dire d'une violence de soi sur soi et en soi. Si la condition essentielle de la violence engage deux rapports de forces extérieures, elle peut aussi se faire à l'intérieure d'une personne entre l'inconscient et la conscience, entre «l'antichambre» et «le salon» selon Freud.

Nous assimilons ces forces de refoulement à l'univers de Jules Vallès. L'auteur joue un rôle similaire. L'ensemble de son argumentaire conteste avec violence l'idéologie de la politique de son époque dans un refus systématique. L'image de la mère violente par le mal sublimé n'est qu'un prétexte pour parler des maîtres du Second Empire. La femme serait alors à la hauteur de ses frustrations et de ses

²⁶ - Ion Vianu, «Deux mythes du père», *La violence*, Actes du colloque de Milan, 1977, *Généalogie de la politique II*, Textes réunis par Armando Verdiglione, p.214 (pp.214-222).

négligences. Métaphoriquement, elle porte en elle la marque d'une dégénérescence politique et transcende les limites de la féminité pour un cynisme incontesté.

Vallès agit comme une véritable force de refoulement, qui, au lieu de chasser (comme c'est le cas dans l'exemple de Freud) fusille le perturbateur (Napoléon Bonaparte). Cette approche donne des indications sur la colère profonde de l'auteur. Cependant, cette force de refoulement qu'il représente part d'un constat tragique et déconcertant qui a vu la mort d'un professeur émérite, un ami de son père. Toute personne qui refusait de prêter serment à Napoléon Bonaparte était livrée à la faim :

« Mais tu nous le paieras,... ! Qui affame les instruits et les courageux quand ils ne veulent pas être tes laquais ! Va ! Tu ne perdras rien pour attendre !...J'aiguiserai l'arme qui un jour t'ensanglantera ! Je vais manger à ta gamelle pour être fort : je vais m'exercer pour te tuer. »
(Le Bachelier, p.265) ;

La mort atroce se profilait déjà:

« Un ancien camarade de mon père qui passait à Nantes, et est venu lui rendre visite, lui a raconté qu'un de leurs condisciples, un de ceux qui avaient eu tous les prix, avait été trouvé mort, fracassé et sanglant au fond d'une carrière de pierre ; il s'était jeté après être resté trois jours sans pain. » (Le Bachelier, p.1)

Et enfin de compte cette idéologie mesquine suscitait des frustrés qui devenaient des forces de refoulement :

« L'engagement de Vallès est donc instinctif : il rejoint tous les frustrés..., tous les oubliés de la nouvelle structure sociale, fondée sur l'intérêt et l'acquiescement servile. Il est aussi fédérateur, englobant... les adultes humiliés, les marginaux et les

passionnés, les déçus et...les reclus...La révolte est là,..., jaillissante du fond d'un cœur meurtri. »²⁷

Cette politique de Napoléon enfante des pauvres, les affame et leur ôte la vie. Ici, on peut voir le destin exécrationnel d'un homme qui devient président de la République le 2 décembre 1851 après un coup d'Etat²⁸, une date inoubliable pour Jacques Vingtras/ Jules Vallès :

« J'ai gardé au fond de moi-même la haine amère, inguérissable, du 2 décembre. » (Le Bachelier, p.169)

Son pouvoir est mesquin et belliqueux, «menant le peuple à coups de pied» (Le Bachelier, p.67). Président des Français, il instaure le Second Empire et donne une légitimité à l'oppression, à la misère, à la soumission et à la corruption :

« Le pouvoir a démoralisé les masses... On ne se lave plus ; les riches vivent dans la corruption, les pauvres n'ont pas de quoi aller à la Samaritaine. Oh ! Empire ! » (Le Bachelier, p.185)

Vallès se réapproprie ces souvenirs dans une poétique de la subjectivité qui, dans une forme de résistance-repoussoir, résiste et repousse l'indésirable politique. Comme une sorte de barrière, elle lui interdit l'accès à toute une génération future. L'écriture devient alors le lieu d'une expérimentation extraordinaire.

CONCLUSION

«Ennemi des subtilités politiques»²⁹, observateur avisé d'une religion obscurantiste, Jules Vallès sonde la féminité pour une figure recomposée et une écriture originale. Les mots esquissés, dans une approche différente de la femme, dévoilent les pratiques du catholicisme exempt de toute spiritualité et garant

²⁷- Hichem Chebbi, *L'Œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, Paris, 2007, p. 280.

²⁸- Voir *La chronologie de la littérature Française* sur wikipédia, L'Encyclopédie Libre.

²⁹- Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, op.cit., p. 125.

d'immoralité. Cette esthétique permet à Vallès de fustiger l'institution religieuse de manière détournée, mais dans un «ordre du sens»³⁰. La décharge expressive étant de faire le constat d'une religion aux mœurs dégradées et au-delà d'une politique sociale intolérante, cruelle et cynique.

BIBLIOGRAPHIE

Chebbi Hichem, *L'Œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, Paris, 2007.

Evrard Franck, *L'humour*, Paris, Hachette Livre, 1996.

Freud Sigmund, *Introduction à la psychanalyse, 1915-1917*, Paris, Éditions Payot, 2001.

-L'avenir d'une illusion, Paris, 1927.

Kofman Sarah, *L'énigme de la femme*, Paris, Ed. Galilée, 1980.

Miroux Jean-Philippe, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, 1996.

Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Librairie Générale Française, 2005.

Rousseau Jean-Jacques, *Du contrat social*, Librairie Générale Française, 1996.

Stendhal, *La vie de Henry Brulard*, Paris, Seuil, 1835.

Tagne David Ndachi, *Roman et réalités camerounaises*, Paris, L'Harmattan, 1960-1985.

Wollstonecraft Mary, *A Vindication of the Rights of Woman: with Stricture on Political and*

Moral Subjects, London, 1792; Version française, *Défense des droits de la femme, suivie de quelques considérations sur des sujets politiques*

et moraux, Paris, Buisson, 1792.

Zola Emile, *Germinal*, Paris, Librairie Générale Française, 2000.

³⁰- Jean-Philippe Miroux, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, op.cit., p.33.

*Colloques

Verdiglione Armando, *La violence*, Actes du colloque de Milan, Généalogie de la politique II, 1977.

*Articles

Avonyo Emmanuel, *Entre foi et raison : une relecture des critiques de la religion*, L'Atelier des concepts, Semaine du 17 mai 2010, <https://l'academie.wordpress.com>

Eliet Françoise, «Les femmes et le fascisme», *La violence*, Actes du colloque de Milan, 1977, Généalogie de la politique II, Textes réunis par Armando Verdiglione, pp. 241-268.

Kofman Sarah, «Pour introduire le narcissisme», 1913.

Sempé Jean-Claude, «La violence du refoulement», *La violence*, Actes du colloque de Milan, Généalogie de la politique, Paris VIe, Union Générale d'Éditions, 1977, pp. 269-286.

Veneman Cécile, *La critique de la religion dans Les lettres persanes de Montesquieu*, München, GRIN, Verlag, <http://www.grin.com/de/e-book/103970/la-critique-de-la-religion-dans-les-lettres-persanes-de-montesquieu>, 2000.

Vianu Ion, «Deux mythes du père», *La violence*, Actes du colloque de Milan, 1977, Généalogie de la Politique, 1977, pp. 214-222.